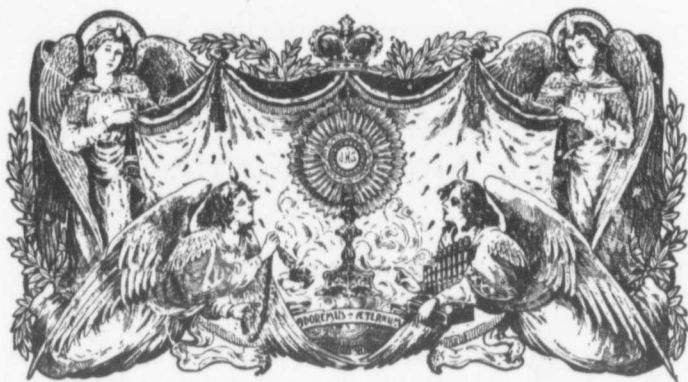




Fiançailles de la Ste Vierge.



Sommaire du mois de Février 1906.

Quand Jésus est l'Ami, (*poésie*). — Pensée dominante : La sanctification du dimanche. — La Marchande de cierges. — Notre-Dame de Fourvière et le P. Eymard. — Le Vieillard Siméon, modèle du communiant. — Sujet d'adoration : Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu. — Le *Petit Messager* jugé par nos lecteurs. — Les jugements de Dieu. — Souvenir de Fourvière (*poésie*). — Jésus l'inconnu : (*Cantique*). — Le Bienheureux J.-B.-M. Vianney, Curé d'Ars. — Chapelle de la Réparation. — Au Cénacle de Montréal.

Quand Jésus est l'Ami

*Quand Jésus est l'ami, que douce est l'amitié !
Que ce pays d'exil ressemble à la patrie !
Que les autres amours alors vous font pitié,
Ces amours que l'on pleure avec l'âme flétrie !*

*Quand Jésus est l'ami, plus de troublants soupçons,
D'égoïstes retours, ou de calculs infâmes...
Plus de petits désirs, plus d'étroits horizons
Arrêtant brusquement le vol des grandes âmes !*

*Quand Jésus est l'ami, peut-on l'abandonner ?
— A-t-il jamais connu l'ennui des tabernacles
Lui, qui reste toujours là — prêt à se donner,
Tandis que l'homme court à ses honteux spectacles ?*

J.-E. BOUDES, S. J

PENSÉE DOMINANTE
Pour le Mois de Février 1906

~~~~~

**La sanctification du Dimanche.**



U'IL est beau, qu'il est touchant, qu'il est fraternel le grand jour du Dimanche, sanctifié par des œuvres de prière et de charité !

Saint Justin exposait ainsi à l'empereur Antonin les pratiques chrétiennes du deuxième siècle (S. Justin, *apolog.*, I, 66, 67) :

“ A l'aube de ce jour que vous appelez jour du soleil, les chrétiens des villes et des campagnes quittent leurs travaux ordinaires et se réunissent dans le même lieu. Là, nous lisons, selon que le temps le comporte, les commentaires des Apôtres ou les écrits des Prophètes. Quand le lecteur a fini, le prêtre qui préside, adresse à l'assemblée une pieuse instruction. Puis tous se lèvent, et, parmi de fréquentes prières, le pain et le vin sont offerts à Dieu. Le président de l'assemblée poursuit dans un profond recueillement le cours des prières et des actions de grâces, auxquelles tout le monde répond avec élan : Ainsi soit-il. Alors on fait à tous les assistants la distribution et le partage de ce qui a été consacré, et l'on envoie, par le diacre, une part aux absents.”

Comment se passe le dimanche dans une paroisse chrétienne de nos jours ?

Les cloches l'annoncent dès le réveil de la nature ; leurs voix, puissantes ou argentines, se répercutent du haut des clochers et courent le long des vallées, par-dessus les grands bois, à travers les larges plateaux ; se mêlant au gazouillement des oiseaux qui saluent l'aurore, elles pénètrent dans la chaumière et dans la ferme, et semblent dire à chacun de leurs battements : “ C'est le jour que le Seigneur a fait ; réjouissez-vous et tressaillez d'allégresse : *Hæc dies quam fecit Dominus ! exultemus et lætemur in ea.*”

Elles sonnent encore... les entendez-vous, ces voix aériennes qui, balancées en mesure, vous invitent, vous pressent : " Venez adorer Dieu et vous prosterner devant Lui : *Venite, adoremus..., procidamus ante Deum.* " C'est aujourd'hui dimanche, et le bronze sacré appelle à la prière, à l'union de la créature avec son Créateur ; vous tous, qui avez travaillé pendant six jours, vous qui sentez le poids des sollicitudes ou des épreuves de la vie, vous qui avez besoin de réparer vos forces, venez au Dieu qui épanchera sur vous ses bénédictions et ses grâces : *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos.* " (Matth., XI, 18 )

Dans les sentiers rustiques et par les routes poudreuses, les habitants des hameaux et des villages se dirigent vers l'église ; ils ont quitté les rudes vêtements de labeur, qui reposent jusqu'au lendemain près des outils et des charrues ; et, en habits de fête, ils se hâtent, plus droits et comme rajeunis, au milieu du silence profond que réveillent, seuls, les bruits lointains de la nature ou les jeux des enfants qui accompagnent leurs parents heureux ; les familles se rencontrent et s'entretiennent en marchant, et, avant de pénétrer dans le saint temple, chacun s'attarde sur quelque tombe bien chère, afin de donner une prière aux morts jamais oubliés, avant d'implorer Dieu pour les vivants.

L'église, cette maison de Dieu, est vraiment aussi la maison de l'homme : dès que l'on est entré, le cœur se sent à l'aise et respire plus vite, comme le fils qui entre à la maison paternelle après une longue absence.

Les générations se sont agenouillées sur ces dalles ; les vieux ancêtres ont prié à la place même où prient les enfants, et il passe comme un souffle d'antan dans cette atmosphère atténuée et parfumée d'encens que l'on y respire.

La messe du dimanche constitue l'acte principal de sanctification que Dieu et l'Église nous imposent. Et lorsque nous disons " la messe du dimanche," nous entendons surtout parler de la messe paroissiale, célébrée avec solennité, accompagnée de prières et de l'instruction du prône, et dite pour les paroissiens ; car vos pasteurs sont tenus à vous appliquer la messe qu'ils célèbrent les jours de dimanches et de fêtes.

Cependant, l'après-midi du saint jour ne demeure pas sans offices publics, et, pour nous aider à le sanctifier dans son entier, l'Eglise nous offre d'abord les Vêpres, puis les Complies et le Salut ou bénédiction du Saint Sacrement.

Déjà, dans la primitive Eglise, les fidèles remplissaient les basiliques et les catacombes du chant des psaumes et des cantiques ; les monuments historiques nous ont transmis les mélodies saintes, vieilles par l'âge, mais rajeunies par chaque siècle, que nos pères avaient appliquées au texte sacré.

...Le Dimanche est tout à la fois le *jour de Dieu* et le *jour de l'homme*.

Le premier précepte du Décalogue est celui-ci :

Un seul Dieu tu adoreras  
Et aimeras parfaitement.

Mais ce Dieu, à qui nous devons offrir nos adorations les plus profondes et notre amour le plus entier, veut encore qu'on l'adore tout particulièrement au jour qu'il a choisi et dans la forme qu'il a indiquée par le magistère de son Eglise ; de là, le troisième précepte qui ordonne la sanctification du Dimanche, et le second commandement de l'Eglise qui fixe l'assistance à la sainte Messe.

Or, quand l'homme obéit à Dieu avec son cœur, son âme, sa volonté, son être tout entier, Dieu répand de merveilleuses bénédictions sur lui, sa famille et son labeur, parce qu'une alliance est alors scellée entre la fidèle et religieuse soumission de l'homme et la paternelle munificence de Dieu.

Et quand une société a mis le Dimanche à la base de ses institutions ou de ses mœurs chrétiennes, nous pouvons affirmer que les inquiétudes sociales ou les maladies morales tendront à disparaître et que Dieu réalisera sa promesse de la garder contre l'adversité : qu'il en soit ainsi de notre patrie bien-aimée.

Sanctifions donc le Dimanche par le repos et l'assistance aux saints offices, si nous voulons que la Providence s'applique à favoriser notre bonheur sur la terre et notre félicité éternelle.

*Mgr Meunier, Evêque d'Evreux.*



## La Marchande de Cierges



JE connais une brave femme qui passe toute sa journée à l'église. C'est une marchande de cierges. Souvent je me suis demandé, en la voyant du matin au soir rouler pieusement les grains de son chapelet entre ses doigts, comment elle pouvait se livrer ainsi sans arrêt à l'oraison, les grands contemplatifs et les maîtres de la vie spirituelle n'arrivant qu'après des efforts persévérants à cette perpétuelle union de l'âme avec Dieu.

Et la pensée m'est venue d'interviewer cette bonne femme pour lui arracher son secret.

— Ah ! vous voulez savoir, me dit-elle, ce que je dis au bon Dieu et comment j'arrive à passer ma journée dans sa maison, sans avoir une seule minute de lassitude en sa compagnie. C'est bien simple. Je n'ai pas besoin de gros livres, allez, pour faire mon oraison. Je n'ai qu'à regarder autour de moi. A chaque instant, le spectacle change, et le mouvement de mon église suffit à expliquer la continuité de ma prière en me fournissant à chaque heure de la journée un nouveau sujet d'oraison.

— Comment ! les allées et venues de tous ceux qui entrent ou qui sortent de l'église, le cortège brillant d'une noce, la longue file des parents et des amis d'un mort qui escortent ses dépouilles, tout cela vous fournit matière à oraison ? Il me semble au contraire que ces scènes tour à tour tristes ou joyeuses sont autant d'occasions qui vous sont offertes de vous détourner de vos pieuses méditations.

— “ On voit bien, Monsieur, que vous ne savez pas regarder comme moi tout ce qui se passe dans une église.

Vous avez été au collège et vous êtes savant. Mais il y a des choses que l'on n'apprend pas dans les livres, et tout en vendant mes cierges j'ai acquis des connaissances que vous ne possédez peut-être pas. A mon petit poste d'observation, on s'instruit mieux que dans vos grandes écoles. On y acquiert à peu de frais le sens vrai de la vie et de l'humanité.

“ Lorsque les grandes orgues font retentir leurs accents mélodieux et que les cloches jettent dans les airs leurs vibrants carillons de Pâques, les jours de grande



foule, l'église avec ses pompes magnifiques vous apparaît dans toute sa splendeur et toute sa beauté. Mais ce n'est pas, peut-être, le moment où l'alliance entre Jésus et les misères de l'humanité y est la plus étroite et la plus intime.

“ Pour moi, l'heure de la prière silencieuse, celle du cœur à cœur de Jésus avec les hommes, c'est la messe de six heures et demie et la sainte communion qui la suit. Tous les jours, je contemple avec admiration un groupe de pauvres petites ouvrières qui, avant d'aller au travail, viennent pieusement demander au bon Dieu, en prenant

part au festin eucharistique, une provision d'énergie et de courage pour résister aux mille dangers de l'atelier et gagner honorablement leur vie. La messe entendue, ces jeunes filles entrent chez une crémière, boivent à la hâte une tasse de café et prennent l'omnibus pour aller à leur besogne. Elles ne reviennent que très tard à leur domicile. Et je ne les revois que le lendemain matin. Il leur est impossible, même lorsque l'on prêche pendant le Carême aux exercices du soir, de faire autre chose que leur courte station matinale au pied de l'autel. Plusieurs sont même obligées d'aller à l'atelier le dimanche. Je les connais toutes et dès qu'une d'entre elles manque pendant plusieurs jours à la messe de six heures et demie... je suis prise de tristesse et je pleure... la chute d'un ange... Mais, parfois je me trompe, c'est la maladie qui a retenu au logis — ou à l'Hôpital — une de mes chères brebis de l'autel. Et soudain, je la vois revenir, alerte et joyeuse au milieu de ses compagnes.

“ Ah ! comme je prie en union avec cette petite phalange des cœurs purs !

“ Une de mes autres consolations, c'est la messe de neuf heures où les dames riches viennent assister en grand nombre. J'en connais qui sont très charitables et qui, lorsque la misère est extrême au logis d'une de mes petites ouvrières, m'aident par leurs dons généreux à soulager discrètement l'infortune de mes petits anges de la messe de six heures et demie.

“ Voilà le groupe qui forme le “ dessus du panier ” de la dévotion dans mon église.

“ Mais, au-dessous de cette élite, il y a diverses catégories de croyants bien curieux à observer.

“ Certaines personnes n'apparaissent à l'église qu'aux grandes fêtes de l'année ; d'autres n'y viennent que le jour des Morts et le 1er janvier. Il y en a qui font leurs pâques et rien de plus. D'autres n'apparaissent qu'aux inhumations, aux mariages et aux baptêmes.

“ Puis j'ai l'heure des vaincus de la vie. Tous les jours, entre midi et une heure, surtout en hiver, des hommes et des femmes en guenilles entrent à l'église, font une courte prière, s'assoient sur les bancs des nefs latérales et... s'endorment. Les agents de police les chassent des squares et des jardins publics, où il n'est pas



permis, même lorsqu'on a le ventre creux, de pousser un petit somme pour suppléer à l'absence du déjeuner. Sans doute, parmi ces miséreux sordides, il y a quelques professionnels de la mendicité, des paresseux incurables et des repris de justice ; mais l'on y compte aussi de vrais pauvres, dignes de commisération et de pitié. Je signale ceux et celles qui me paraissent particulièrement recommandables à la charité de M. le Curé, qui me remet pour eux des bons de pain et des vêtements.



“ Parmi cette horde de mendiants, il y a de grandes et nobles âmes, et la prière fervente de plusieurs d'entr'eux m'a souvent édifié.

“ Un jour, une grande noce sortait de l'église. Le cortège était splendide. Un pauvre priait humblement derrière un pilier de la grande nef. Le marié lui jeta une pièce de monnaie. Et le pauvre, sans interrompre son oraison fervente, salua de la tête et demeura près d'une heure agenouillé. A sa sortie de l'église, je lui demandai pourquoi il avait prié si longtemps. “ J'ai connu le bon-

heur et les joies de la famille, me répondit-il, et, il y a vingt ans, j'entrai moi aussi, une jeune fille à mes côtés, dans une église richement parée comme celle-ci. Femme, enfants, fortune, tout a disparu. J'ai demandé à Dieu que mes souffrances, résolument acceptées au pied du crucifix, vaillent en échange de leur obole, plus de vingt ans de bonheur à cet heureux couple, privilégié de la fortune."

La marchande de cierges me raconta une foule d'autres anecdotes de ce genre et conclut :

— Vous le voyez, Monsieur, c'est dans tout ce qui se passe autour de moi que chaque jour à l'église je trouve le sujet de mon oraison perpétuelle. Je n'ai qu'à regarder les scènes qui se déroulent pour me recueillir et parler au bon Dieu.

— Vous êtes une sainte, répliquai-je.

— Je voudrais bien que votre éloge fut vrai. Malheureusement, il n'en est rien. Je me dispute presque tous les jours avec le suisse et les maîtres de cérémonies qui me reprochent de salir les marches de l'autel en allumant mes petits cierges... Ah ! si vous saviez, mon bon monsieur, tout ce que représentent de résignation, de confiance en Dieu, d'abnégation et de sacrifices, ces petits cierges de deux sous qui brûlent au pied de l'autel et que j'allume à chaque instant de la journée ! Un petit cierge de deux sous, c'est la prière émue et suppliante de la pauvre mère de famille en détresse, le cri de reconnaissance d'un malade arraché à la mort, l'appel suprême d'un vaincu de la vie... que sais-je ! Seuls les anges du bon Dieu pourraient dire l'angoisse, la douleur, l'espérance, la foi qu'il y a dans... mes petits cierges... !

Quels trésors de charité chez ces humbles et ces petits qui vont droit à Dieu et le servent en toute simplicité !

N'est-ce pas qu'il est bon de se rapprocher d'eux, et, bien que cela ne soit pas la mode, d'interviewer... une marchande de cierges ?



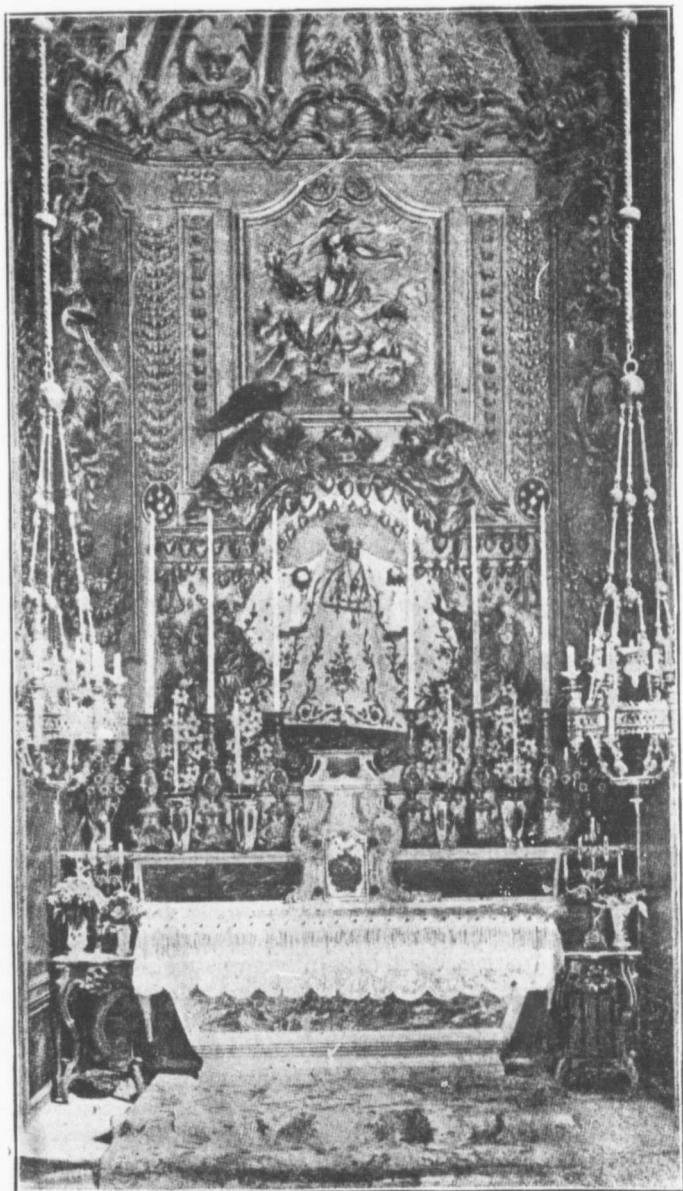
## Notre-Dame de Fourvière et le P. Eymard

**C'**EST aux pieds de la Vierge de Fourvière que le vénéré P. Eymard, alors provincial des maristes à Lyon, eut la première inspiration de fonder une Congrégation d'hommes uniquement vouée à la glorification de la divine Eucharistie.

“ Une après-midi du mois de janvier 1851, nous raconta le Père quelques jours seulement avant sa mort, je montai à Notre-Dame de Fourvière. Une pensée m'absorba au point de me faire perdre tout autre sentiment. Notre-Seigneur-Eucharistie n'avait point, pour glorifier son Mystère d'amour, de corps religieux qui en fit sa fin et y consacra tous ses soins. Il en faut un... Je promis à Marie de m'occuper de cette affaire... C'était encore bien vague, et je ne fis pas là le sacrifice de ma vocation de mariste.” Et il ajoutait avec un accent indicible : “ Oh ! quelles heures j'ai passées là ! ” On lui dit : Vous avez dû voir la Ste Vierge, pour vous sentir si fortement pris ? ” Le Père ne s'attendait pas à cette brûlante question. Un oui, arraché par la vérité, retenu par l'humilité, fut prononcé entre les dents, mais n'échappa point à son interlocuteur. Nous n'osâmes point l'interroger pour savoir si le Père avait été favorisé d'une vision extérieure et sensible. Quoi qu'il en soit, c'est dès ce moment que le Père travaillera avec une ardeur et une ténacité infatigables, qu'aucun obstacle n'arrêtera, à l'Œuvre du Très Saint Sacrement.

Un mot sur le vénéré Sanctuaire de la colline.

Il se dresse actuellement en partie double : la grande basilique, étincelante de toutes les richesses de l'art, et l'antique chapelle, dont la principale richesse consiste en sa Statue de Marie, et ses nombreux Ex-Voto.



NOTRE-DAME DE FOURVIERE



## Le Vieillard Siméon, Modèle du Communiant



UN homme, dit l'Évangéliste S. Luc, était à Jérusalem, dont le nom était Siméon ; cet homme était Juste, craignant Dieu, attendant la consolation d'Israël, et le Saint Esprit était en lui.

Il vint au Temple, prit Jésus dans ses bras en bénissant le Seigneur.

Ce mystère, que la sainte Eglise propose à nos méditations en la fête de la Présentation de Jésus au Temple le 2 février, contient d'utiles enseignements pour nous. Siméon, au moment où, selon Saint Augustin, il porte celui qui le portait lui-même, nous apparaît comme le modèle parfait du fidèle qui s'approche de la Table eucharistique.

\* \*

Juste, craignant Dieu, attendant la consolation d'Israël, rempli du Saint-Esprit : telles sont les dispositions du saint vieillard. Il est juste, il croit toutes les vérités essentielles ; la grâce le rend l'ami de Dieu, la foi le remplit de ses divines certitudes et l'illumine de ses clartés. La Justice, c'est le salut commencé ; le salut, c'est la Justice consommée. L'âme de Siméon est transformée par la grâce, son cœur est enflammé de charité, et le regard du Seigneur se repose sur lui avec complaisance. Telle est la première disposition que nous devons porter à l'autel.

*Erat Justus*, il était Juste : Pour bien communier, il faut être juste, c'est-à-dire en état de grâce, cela est de toute nécessité pour recevoir dignement le Fils de Dieu ;

l'état de grâce, c'est le vêtement nuptial requis pour participer au banquet de l'Eucharistie, sous peine d'en être exclu comme l'invité de l'Évangile : " Mon ami, comment êtes-vous venu ici sans la robe nuptiale ? "

*Et timoratus, craignant Dieu...* Siméon avait une horreur extrême des moindres fautes. Si le péché véniel ne fait pas perdre la grâce, toujours il la diminue ; il met du froid, dans le cœur de Jésus pour nous et dans notre cœur pour Jésus. — Comme ce saint vieillard, ne gardons donc rien dans notre conscience qui nous gêne, quand nous allons communier. Faisons oublier à Jésus nos fautes vénielles par un acte de contrition, une prière indulgenciée.

*Expectans consolationem Israël... attendant la consolation d'Israël...* Ni le monde qui déclinait à ses yeux affaiblis, ni la créature qui se détachait de ses vieilles années, rien de ce qui n'était pas le Messie ne pouvait le consoler. Jésus était la lumière qui devait éclairer sa tombe : toute sa joie, son seul amour était en ce divin Enfant. — C'est bien là le véritable état du bon communiant ; les saints désirs élargissent notre âme et la rendent plus digne de recevoir les grâces divines. Qui peut nous consoler parfaitement et nous combler des véritables faveurs sinon l'Hostie sainte ? Aussi nos yeux doivent-ils être tournés vers les saintes montagnes, où rayonne le signe de notre salut, Jésus ; le secours, la force, la consolation doivent nous venir de là. Quand le moment de la sainte communion approche, le désir de posséder Dieu doit remuer notre âme et hâter les pulsations de notre cœur, *expectans consolationem*.

*Et Spiritus Sanctus erat in eo. Et le Saint-Esprit était en lui.* Siméon vint au Temple poussé par ce divin Esprit, sous son inspiration. — Comme lui, l'âme fidèle est aussi remplie du même Esprit ; c'est Lui qui l'a façonnée, ornée, embellie, pour la conduire au céleste Époux comme une fiancée pleine de mérites et de grâces.

Oh ! vraiment, heureux vieillard, vous êtes le modèle accompli du pieux communiant ; par votre bonheur de contempler Jésus, par tous vos mérites, obtenez-vous d'approcher, de recevoir, de posséder notre Sauveur comme vous, avec justice, et crainte de Dieu, avec un désir ardent et sous l'onction et la grâce de l'Esprit-Saint !

\*  
\* \*

Modèle de notre *préparation* à la communion, Siméon l'est aussi de notre *action de grâces*.

A peine eut-il reçu le Divin Enfant dans ses bras, que l'Esprit de Dieu inondant son âme de clarté, et lui faisant apercevoir les réalités divines contenues dans ces apparences humaines, il connut que Celui qu'il portait était le Messie, le Sauveur adorable. Alors un torrent de bonheur et de reconnaissance envahit son cœur et fit jaillir de ses lèvres un magnifique cantique d'action de grâces : “ *Nunc dimittis...* Laissez maintenant, Seigneur, laissez aller votre serviteur en paix, selon votre parole ; car mes yeux ont vu le salut que vous avez préparé en face de tous les peuples, lumière pour la révélation des nations, et la gloire de votre peuple Israël.” Sentiments admirables, que la présence de Jésus allume dans le cœur du saint vieillard.

Le bonheur de Siméon, nous pouvons le goûter quand nous recevons sous les voiles eucharistiques Celui qu'il reçut dans ses bras sous la forme humaine. Plus heureux même que lui, il nous est donné non seulement de baiser, mais encore de faire pénétrer jusque dans notre cœur ce Sauveur aimable, et de savourer les délices célestes qu'il nous verse en abondance à ce banquet sacré.

Empruntons alors à Siméon son Cantique ; répétons-en les paroles non pas tant avec les lèvres qu'avec le cœur : “ *Nunc dimittis...* maintenant que j'ai goûté les délices de votre table et les amabilités de votre sacrement, ô Jésus, je ne désire plus rien hors de vous ; adieu créatures, plaisirs mondains, je ne veux qu'une chose : habiter avec vous tous les jours de ma vie en attendant de vous posséder éternellement au ciel.” H. B.

---

#### DEFUNT

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs l'âme du Rév. M. Piché, ancien curé de Terrebonne, décédé et inhumé à la fin du mois de Décembre, après une courte maladie et une vie généreusement consacrée, ou plutôt usée aux bonnes œuvres et au triomphe de la religion, surtout en sa paroisse où il fut curé durant 34 ans.

Il n'a cessé depuis l'établissement de notre Juvénat à Terrebonne, de porter le plus vif intérêt et un profond attachement à notre œuvre.

R. I. P.



## SUJET D'ADORATION

A L'USAGE DES

**Agrégés de la Congrégation du T. S. Sacrement**

---

**Sixième Béatitude. — Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu.**

---

### I. — Adoration.

Adorons le Cœur très pur, infiniment pur de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; admirons et goûtons cette parole sortie autrefois de son Cœur et que la blanche Hostie nous redit encore si éloquemment, quoique sans bruit extérieur : *Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu.*

Mais quelle est donc cette pureté de cœur à laquelle est promise la béatifique vision de Dieu ? Consiste-t-elle simplement dans l'éloignement de certaines fautes plus ouvertement opposées à la sainteté chrétienne ? A-t-on le cœur pur, par cela seul qu'il n'est pas flétri de ces souillures que saint Paul défend même de nommer ?

Non ; la pureté de cœur n'est pas uniquement renfermée dans la vertu de chasteté. Elle la comprend, cela va sans dire ; elle l'exige, et en première ligne ; mais elle s'étend bien au-delà.

La pureté du cœur c'est encore l'état de grâce avec Dieu, l'accomplissement de tous les devoirs, l'habitude des vertus chrétiennes ; c'est, disons le mot, le pur et parfait amour de Dieu.



La vraie pureté, c'est le dégagement de toutes les mauvaises passions de l'âme et du corps, et de certains vices, tels que l'envie, la jalousie, le défaut de charité, la paresse, qui troublent la pureté de l'âme et empêchent au moins autant que la volupté, le bonheur promis par l'Évangile.

“ Être pur, c'est être sans mélange, simple comme la lumière, transparent comme le cristal, limpide comme l'eau du rocher, dégagé de la matière comme l'idée pure du Vrai, du Bien, du Beau.”

D'après cette définition il est facile de comprendre les relations intimes qui doivent exister entre l'adoration et la pureté du cœur. Nous adorerons, c'est-à-dire nous verrons Notre-Seigneur au Très Saint Sacrement par les yeux de la foi et de la contemplation, d'autant mieux que nous serons plus purs, de même qu'on voit un objet se refléter dans un miroir d'autant plus parfaitement que la glace en est plus polie. Et notre bonheur grandira, même en ce monde, dans la mesure où nous verrons Dieu ainsi, car il est impossible de voir Dieu dans sa vérité et sa bonté sans l'aimer, et c'est l'amour divin qui est le principe du vrai bonheur.

## II. — Action de grâces.

“ Dieu, c'est une lumière très splendide, très caressante et délicieuse au delà de toute expression : c'est la fontaine de toute beauté, de toute puissance, de toute suavité. En elle on trouve d'une manière parfaite, tout ce qui peut être doux, agréable, plein de charmes et de délices pour le cœur.” Ainsi parlait Louis de Blois. Or, c'est cette lumière infinie, si douce, si pleine de charmes que nous sommes appelés à voir même ici-bas, si nous avons le cœur pur.

De même que la lumière naturelle que l'astre du jour répand à flots chaque matin est la joie de notre vaste univers, le bain de vie où tous les êtres ont besoin de se plonger, ainsi en est-il, pour le monde des âmes, des rayons lumineux qui jaillissent incessamment de ce centre de vie et d'amour qui s'appelle le Soleil de justice. C'est ce divin Soleil qui éclaire tout homme venant en ce monde et qui se révèle toujours davantage dans la mesure de notre fidélité. Le voir un jour dans toute sa splendeur fera notre éternel bonheur.

Réjouissons-nous donc et soyons tout à l'action de grâces de ce que la lumière divine s'est concentrée et vraiment incarnée en Notre-Seigneur Jésus-Christ. Tressaillons d'allégresse en pensant que ce même Jésus est là, tout près de

nous, dans le Très Saint Sacrement, et qu'il ne tient qu'à nous de vivre, par l'adoration, dans le rayonnement de sa pure et très sainte vérité, de sa douceur ineffable, de son infinie bonté, et de nous nourrir dès maintenant par la communion du pain de la lumière éternelle.

Mais notre reconnaissance ne sera pratique que si nous nous mettons à même de recevoir efficacement et avec profit les torrents de lumière qui s'échappent de ce foyer d'amour, c'est-à-dire si nous montons toujours dans les sentiers lumineux de la grâce ; si, par la pureté du cœur, nous sommes toujours des enfants de lumière.

La perfection de notre action de grâces à ce point de vue serait que nous arrivions à ressembler à une lampe de cristal en laquelle brillerait une lumière. La lumière ce serait Jésus, le verre transparent ce serait notre âme.

O mon âme, sois donc bien pure et limpide ; laisse bien Jésus te pénétrer de sa lumière et, à ton tour, fais luire et rayonner Jésus autour de toi. Puisses-tu réaliser cette parole du divin Maître à une sainte religieuse : " Tu ne t'occuperas qu'à être le cristal autour de Jésus, le cristal très pur, livré dans tout son être à la lumière."

Heureuses et mille fois heureuses créatures, celles en qui Jésus peut se manifester de la sorte : *Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu !*

### III. — Réparation.

Nous nous plaignons souvent de n'être pas heureux, même au service de Dieu. Mais à qui la faute ? Avons-nous le cœur assez pur ? Travaillons-nous à nous purifier de plus en plus ? Nous plongeons-nous assez souvent dans le bain du sang précieux de Jésus ? Si la réponse à ces questions est négative, ne nous étonnons pas de ne pas voir Dieu comme il voudrait se montrer à nous, pour nous sanctifier et nous béatifier.

Demandons pardon à Notre-Seigneur d'avoir, plus d'une fois sans doute, amoncelé entre Lui et nous de telles ténèbres qu'aucun rayon de sa lumière adorable ne pouvait arriver jusqu'à nous ; d'avoir aussi trop souvent et trop longtemps laissé se former dans l'atmosphère de notre âme des nuages plus ou moins épais qui, sans éteindre complètement les rayons du divin Soleil, en atténuaient cependant la vivacité et la splendeur et nous couvraient comme d'un manteau de tristesse.

De grâce, épargnons à tout prix au miroir de notre cœur, qui devrait refléter si parfaitement les brillants et chauds rayons du Cœur de Jésus, non seulement les taches grossières du péché mortel, écran impénétrable à la lumière divine, mais même ces petites taches et ces petits grains de poussière qui affaiblissent nécessairement, plus ou moins, sa puissance de réflexion. C'est alors que nous commencerons à comprendre et à goûter cette parole : *Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu !*

#### IV. — Prière.

O mon Dieu, mon Jésus ! je ne veux plus jamais mériter le nom méprisable d'enfant de ténèbres, mais je ferai tout pour être digne d'être appelé fils de lumière. J'obéirai à la prescription de votre Apôtre : " Rejetons énergiquement les œuvres des ténèbres, et revêtons-nous des armes de la lumière ! En vrais enfants du jour, menons une vie pure, évitons les excès de la table, l'immortification, la mollesse, le vice sous toutes ses formes ; évitons les disputes, la colère, la jalousie ; revêtons-nous plutôt du Seigneur Jésus-Christ et réprimons toutes nos convoitises mauvaises."

Mais pour mériter une parfaite pureté de cœur, je me rappellerai qu'une pensée, un regard, un sourire, un battement de cœur, un rien peut nous souiller ou nous blanchir, et je m'appliquerai à ces petits riens qui consistent en un coup d'œil réprimé, un sourire inachevé, une ligne interrompue, un souvenir étouffé, une lettre chère rapidement lue et non relue, un petit mouvement de nature courageusement ralenti, un ennemi doucement supporté ; la privation d'une dépense inutile ; un nuage de tristesse doucement écarté ; une joie naturelle tempérée par un regard sur l'Hôte divin du cœur ; une répugnance surmontée. Voilà ce que je surveillerai ; telles sont les très petites et les très grandes fidélités qui me vaudront des torrents de grâces et des lumières étonnantes ; mais ces grâces et ces lumières, je les trouverai avant tout en leur source principale qui est le Très Saint Sacrement de l'autel. Ainsi soit-il !



## LE PETIT MESSENGER JUGE PAR NOS LECTEURS

Extrait de notre correspondance

*Un accueil empressé.* — “ Le *Petit Messenger* chaque mois m'apprend à connaître davantage Jésus-Hostie. Oh ! oui, sa lecture me fait beaucoup de bien : seulement il ne reste pas longtemps en ma possession, car j'ai une sœur qui est Fille de la Charité et qui est très heureuse de le recevoir. “ A son arrivée là-bas, me dit-elle, c'est à qui le prendra, ce cher *Petit Messenger* ; il est aimé de toutes nos Sœurs. ” P. C.

*Zèle infatigable.* — “ Votre cher *Petit Messenger* me paraît bien propre à faire aimer Jésus-Hostie ; aussi je profite de toutes les occasions pour le faire connaître. Je suis heureuse de vous envoyer encore le nom de neuf nouvelles abonnées. ” R. L.

*Pour tous les goûts.* — “ Depuis plus d'un an, lectrice assidue et charmée de votre si pieux *Messenger du Saint Sacrement*, je m'en suis fait l'apôtre zélée. Je suis donc tout heureuse de vous apprendre que je vous ai gagné 13 nouveaux abonnements. Cette petite revue est vraiment si intéressante qu'ici on me l'arrache presque. Non seulement nous en retirons grand profit pour notre compte personnel, mais nos enfants elles-mêmes la goûtent beaucoup. Les plus jeunes savourent les petits traits enfantins. ”

*Le petit apôtre de la première Communion.* — “ Votre *Petit Messenger* est si bien fait et si bien approprié aux enfants que j'ai pensé faire plaisir à mon petit frère en payant un abonnement. C'est une excellente manière de la préparer à faire une bonne première Communion. ”

*Les délices de la récréation.* — “ Trouvant que votre *Petit Messenger* est vraiment un envoyé du ciel, nous venons pour une troisième fois nous y abonner. C'est avec impatience que nous attendons chaque mois son arrivée ; il vient réchauffer nos âmes et embraser nos cœurs pour Jésus. — Pensionnaires, nous aimons à entendre sonner l'heure de la récréation pour pouvoir relire notre cher *Messenger*, et c'est ainsi que ces moments de liberté s'écoulent sous le regard de Jésus. ”

*Le cher bienvenu.* — “ J'espère avoir encore d'autres abonnements au *Petit Messenger*. Il a déjà reçu très bon accueil dans les maisons où je l'ai présenté ; on l'aime déjà beaucoup ; et pour ma part j'estime qu'il me fait du bien. Aussi, je veux en être un propagateur et un apôtre. ”

## Les jugements de Dieu



On trouve l'histoire suivante consignée dans les écrits du R. P. Gabriel de Véga, recteur du collège de Madrid :

Un homme de condition, domicilié à Cordoue, nourrissait depuis longtemps dans son cœur, et au grand scandale de toute la ville, des sentiments de haine implacable. Il tombe dangereusement malade et demande pour se confesser

un prêtre de la compagnie de Jésus.

Le confesseur déclare que ses principes lui font un devoir de lui refuser l'absolution, si avant tout, il ne se réconcilie publiquement avec l'ennemi qu'il poursuit de sa haine. Le malade se soumet à la condition : il fait approcher son ennemi, lui demande pardon, reçoit l'absolution, la communion, puis enfin dans une crise douloureuse, il exhale son dernier soupir.

On rendit à l'honorable défunt des honneurs proportionnés à la distinction de son rang et à la sainteté de sa mort. Mais autres sont les jugements des hommes, autres sont les jugements de Dieu.

La nuit même qui suivit la pompeuse inhumation, deux personnages, dans toute la splendeur de l'adolescence, portant à la main une torche allumée, frappent discrètement à la porte du collège, et demandent à parler au confesseur de celui qui vient de remplir la ville du bruit de ses funérailles : ils ont à traiter avec lui une affaire de haute importance. Le confesseur se présente, échange avec eux quelques mots, et les suit silencieusement jusqu'au portail de l'église, devant lequel avait été déposé le somptueux cercueil. En face des grandes portes ils lui présentent une clef, en lui disant de ne rien craindre, et d'ouvrir hardiment. De là ils le conduisent jusqu'à l'autel et lui mettant en main la clef du tabernacle, il lui prescrivent d'en tirer le ciboire : puis le ramènent, toujours à la clarté de leurs torches, jusqu'au bord de la fosse du défunt.

Ces préliminaires accomplis, l'un des deux prend la parole : " Là sont renfermés, dit-il les restes mortels du

très-haut, très-illustre et très-puissant seigneur, qui, en présence de cent témoins, a pardonné d'une manière édifiante, extérieurement au moins, à un homme que, depuis des années, il traitait en ennemi. Mais tandis que le pardon paraissait s'épanouir chrétiennement et comme dans un sourire sur ses lèvres, la haine rugissait diaboliquement, et se formulait en malédictions dans son cœur. Et c'est dans ces affreuses dispositions qu'il osa recevoir le corps du très-doux et très-miséricordieux Jésus ! Il le reçut, mais pour le jugement de son éternelle condamnation. L'hostie sainte, restée maintenant encore dans la bouche du coupable, se refusa à descendre dans son cœur, et forma dans sa gorge un obstacle qui intercepta sa respiration et l'étrangla."

Cela dit, les deux jeunes hommes pressent légèrement du pied la terre du sépulcre. Aussitôt, par l'effet d'une force secrète, le cadavre se dresse froid et raide sur ses pieds, ouvre hideusement sa bouche sacrilège, et livre passage à l'hostie que le prêtre,



en adorant, replace et renferme dans le ciboire. Après quoi les deux personnages pressent de nouveau du pied la terre, et le cadavre en s'y perdant, va rejoindre à jamais son âme maudite au fond des enfers.

Leur mission accomplie, les deux nobles inconnus reconduisirent respectueusement le Père au collège, et, en le saluant, s'évanouirent comme une vapeur à ses yeux.

## Souvenir De Fourvière

*C'est un sommet béni de la terre française,  
Et c'est un lieu sacré. Chaque siècle chrétien  
A gravi tour à tour son abrupte falaise  
Demandant à la Vierge un conseil, (1) un soutien.  
Il couronne et protège une " Ville-Marie "*  
*La ville au front pieux, la sévère Lyon.  
Sainte colline, église où mieux qu'ailleurs on prie !  
Digne séjour de Reine ! ô brillante Sion !  
Ta cime est vénérable ; et deux mille ans d'histoire  
Ont écrit sur les murs, en traits de marbre et d'or,  
L'amour de tout un peuple envers la " Vierge Noire "*  
*'Sa fidèle gardienne et son plus cher trésor !*

\* \*

*Gravissant la Sainte Montée  
Sur le souffle du Dieu puissant,  
Pierre va, l'âme transportée  
Par le mystère qu'il pressent.  
Il prend place en la nef étroite,  
Et son œil, de foi pénétré  
Comme un trésor que l'on convoite  
Enveloppe l'autel sacré.  
Or, dans une étrange lumière  
Une voix, quel glaive brûlant !  
Répondit au prêtre en prière  
Et fit ployer son front tremblant...*

\* \*

*" Pierre, Pierre ! disait cette voix maternelle  
L'hommage de ton cœur s'est élevé vers moi.  
J'ai reconnu l'accent du serviteur fidèle,  
Et t'apporte, en retour, les désirs de ton Roi.  
Tel qu'au profond des Cieux un astre solitaire  
Désire autour de toi d'autres astres joyeux,  
Jésus, le Saint des saints, dans son plus saint Mystère  
Veut l'hommage assidu d'un corps religieux.  
Il veut qu'un nouvel Ordre, au sein de son Eglise  
Demeure nuit et jour au pied du Sacrement.  
... Cher fils, Il t'a choisi... Pierre, ton cœur se brise ? " (2)*  
*... Et Pierre, anéanti, se soumit vaillamment.*

(1) Autrefois Sanctuaire du Bon-Conseil. (Bréviaire).

(2) La sortie du P. Eymard de la Société de Marie fut, comme il l'avoua lui-même, le plus grand sacrifice de sa vie.



\*\*\*

*O doux parfums du temple aimable!  
 Sainte nef, antique témoin !  
 Noire voûte, autel vénérable !  
 Votre cher souvenir, au loin,  
 Me dit ces heures de prière  
 Où, fils indigne, le front bas,  
 Je priais... où pria mon Père !  
 O cher Fourvière qui, là-bas  
 Fus pour nous la terre natale,  
 Garde-nous, par ton souvenir,  
 L'amour vrai, la foi virginale  
 Gages féconds de l'avenir !*

J. B.





## JESUS L'INCONNU

Paroles de  
A. G.Musique de  
**A. CARRIER**  
Organiste à Notre Dame des Victoires

COUPLET

Par un ineffable mystère. Jésus, vient à nous chaque jour,

PIANO:

CHŒUR

Mais dans sa prison, j'ontai ré Nul ne répond à son amour. Ah!

pour ré-pa-rer tant d'ou-tra- ges, Lou- ons Jésus à tout mo-

pour ré-pa-rer tant d'ou-tra- ges, Lou- ons Jésus à tout mo-

ment. Chré - tiens, of - fons d'hum - bles hom - ma - ges Au  
- ment. Chré - tiens, of - fons d'hum - bles hom - ma - ges Au

di - vin Roi du Sa - cre - ment, Au di - vin Roi du Sa - cre - ment.  
di - vin Roi du Sa - cre - ment, Au di - vin Roi du Sa - cre - ment.

A peine trouvons-nous une heure,  
Un instant pour le visiter ;  
Auprès de sa sainte demeure  
Nous passons sans nous arrêter.

Souvent aux lèvres de l'impie,  
Un cri de révolte est monté  
Contre le Jésus de l'Hostie,  
Contre le Dieu de vérité.

Sa voix si douce nous convie,  
Mais on n'entend pas son appel :  
La foule au plaisir asservie  
Méconnaît le Dieu de l'Autel.

Et quand, à la divine Table,  
Vient s'asseoir un nouveau Judas,  
Jésus se donne au cœur coupable  
Qu'un tel crime n'arrête pas.

Il a fait rayonner sa grâce  
Pour mieux attirer le pécheur,  
Mais le pécheur résiste et passe  
Loin du Dieu qui parle à son cœur.

Pardon, Seigneur, pour le blas-  
[phème  
Qui s'attaque à votre saint nom,  
Qui s'attaque au Sacrement même  
De votre inépuisable don !

Pardon pour les irrévérences  
Que l'on commet dans de saint lieu !  
Pardon pour tant de négligences  
Que nous apportons devant Dieu !





Le Bienheureux Jean-Baptiste-Marie Vianney,  
CURE D'ARS

(Suite.)

II



IRONS-NOUS son zèle pour la communion et surtout pour la communion fréquente ? A l'exemple des Saints, et d'accord avec la tradition catholique, il croyait que l'Eucharistie est le pain de chaque jour, qu'elle est aussi nécessaire à l'âme que l'est au corps le pain matériel, et, par tout ce qu'il avait lui même vu et approuvé, " il était convaincu que la sainte communion est le fondement de la vie chrétienne, le secret de toutes les merveilles de foi, d'abnégation et de dévouement que le catholicisme enfante tous les jours, sous les yeux du monde qui ne s'en étonne plus, tant il y est habitué ; le foyer où s'allume le désintéressement des Apôtres, la constance des martyrs, la générosité des confesseurs, la constance des vierges."

Écoutez-le plutôt lui même développer, en un langage simple et par moments sublime, cette belle doctrine de la communion fréquente :

" Allez à la communion, mes Frères, disait-il ; allez à Jésus avec amour et confiance ! Allez vivre de lui afin de vivre pour lui ! — Ne dites pas que vous avez trop à faire. Le divin Sauveur n'a-t-il pas dit : " Venez à moi *vous qui travaillez* et qui n'en pouvez plus : venez à moi et je vous soulagerai ? Pourriez-vous résister à une invita-

tion si pleine de tendresse et d'amitié ? — Ne dites pas que vous n'en êtes pas dignes. C'est vrai : vous n'en êtes pas dignes ; *mais vous en avez besoin*. Si Notre-Seigneur avait eu en vue notre dignité, il n'aurait jamais institué son beau Sacrement d'amour ; car personne au monde n'en est digne ; ni les saints, ni les Anges, ni les Archange, ni la sainte Vierge... Mais il a eu en vue nos besoins, et nous en avons tous besoin. — Ne dites pas que vous êtes pécheurs, que vous avez trop de misères, et que c'est pour cela que vous n'osez pas en approcher. J'aimerais autant vous entendre dire que vous êtes trop malades et que c'est pour cela que vous ne voulez point voir le médecin."

Et, entrant dans chacun des détails propres à leur faire estimer davantage le bienfait de la sainte communion, il ajoutait :

" O mes enfants, qu'une âme qui aura reçu souvent et dignement le bon Dieu sera belle pendant l'éternité ! Le Corps de Notre-Seigneur brillera à travers notre corps, son Sang adorable à travers notre sang ; notre âme sera unie à l'âme de Notre-Seigneur pendant l'éternité... C'est là qu'elle jouira d'un bonheur pur et parfait !... Mes enfants, quand l'âme d'un chrétien qui a reçu Notre Seigneur entre en Paradis, *elle augmente la joie du Ciel*. Les Anges et la Reine des Anges viennent au-devant d'elle, parce qu'ils reconnaissent le Fils de Dieu dans cette âme. C'est alors que cette âme se dédommage des peines et des sacrifices qu'elle aura endurés pendant sa vie."

" O homme ! s'écriait-il encore, ô homme ! que tu es grand !... nourri et abreuvé du corps et du sang d'un Dieu ! Oh ! quelle douce vie que cette vie d'union avec le bon Dieu ! C'est le ciel sur la terre ; il n'y a plus de peine, plus de croix !... O homme ! que tu es heureux, mais que tu comprends peu ton bonheur ! Si tu le comprenais, tu ne pourrais plus vivre... Oh ! non, bien sûr, tu ne pourrais plus vivre ! tu mourrais d'amour ! Ce Dieu se donne à toi..., tu peux l'emporter si tu veux... où tu veux... il ne fait plus qu'un avec toi !..."

Et ces paroles étaient accompagnées d'abondantes larmes. Souvent même l'émotion du saint curé était si forte et sa voix tellement étouffée par les sanglots, qu'il était forcé de s'arrêter. On conçoit aisément l'impression que produisaient sur l'assistance des accents empreints de tant

de foi et d'une si véhémence charité. Toute glace se fondait sous l'action de cette parole de feu, et, vaincu, subjugué par la force mystérieuse et irrésistible qui l'accompagnait, on ne savait plus que se laisser entraîner à la suite de l'homme de Dieu dans ces régions supérieures où planait toujours sa sainte âme. Écoutons le témoignage qu'en rend un témoin contemporain : " Que je regrette, écrit-il, que vous n'ayiez pas été à Ars pendant ces quarantes Heures ! Notre bon saint nous a parlé de l'adorable Eucharistie avec des lèvres que le charbon du Prophète semblait avoir purifiées. On a de la peine à supporter un pareil langage : il est trop divin pour la terre... son cœur débordait de toutes parts ; il en sortait une transpiration d'amour qui nous inondait tous."

( à suivre )



## Chapelle de la Réparation.



os lecteurs seront heureux d'entendre parler aujourd'hui de l'Œuvre de la Réparation : de connaître nos projets d'avenir, voire même de coopérer à une reconstruction prochaine.

La pensée qui a inspiré l'érection du Sanctuaire de la Réparation est d'utilité trop immédiate pour ne pas songer à le reconstruire bientôt, et sur des bases plus amples encore.

¶ Quand on voit le péché se multiplier sur notre terre ; les crimes, les complots impies : en un mot l'efflorescence impure et perverse, signe des attaques secrètes de Satan contre les âmes, les mœurs ; quand on a entendu le cri d'alarme jeté par notre Archevêque vénéré, à propos des ravages de l'ivrognerie, source de tant de maux, ne voudra-t on pas aider, par la prière incessante, les efforts des bons défenseurs de la morale, de la religion ? refusera-t on de coopérer au bien immense de la Réparation pour tant de fautes commises ?

Mais comment réparer ? Par deux moyens principaux : L'Adoration du T. S. Sacrement exposé et la méditation de la Passion douloureuse. Nous n'avons pas à démontrer que de grands résultats ont déjà été obtenus par ces moyens ; nous n'avons pas à rappeler non plus que tous nos efforts convergent, là, vers le T. S. Sacrement, source logique d'une véritable Réparation, en même temps qu'il est, hélas ! le prolongement douloureux des angoisses de la Passion du Sauveur Jésus !

Jetons, si vous le voulez, un coup d'œil sur l'avenir de l'Œuvre à ce point de vue. L'église est construite : des religieux habitent auprès d'elle ; l'adoration y devient permanente... C'est à Jésus exposé solennellement que viennent les foules ; c'est de l'autel qu'elles partent pour aller étudier dans le chemin de la croix les souffrances du divin Rédempteur ; c'est encore à l'autel Eucharistique que les ramène la douce Vierge, Notre-Dame du T. S. Sacrement, après une procession émouvante à la grotte de Lourdes aux cris de : Pénitence ! Pénitence !

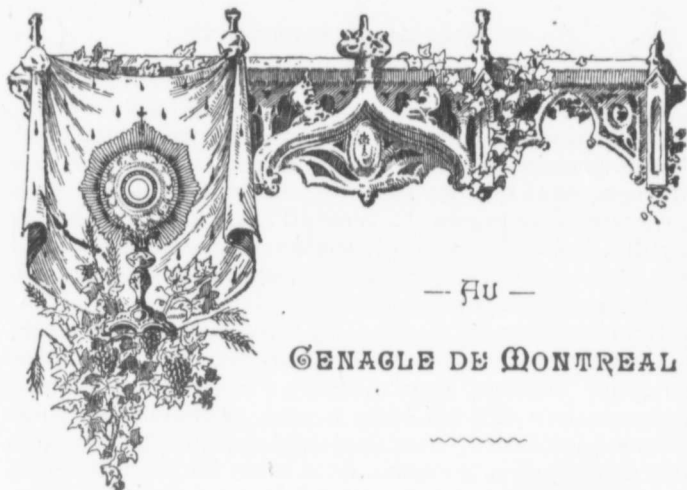
La sympathie de nos premiers pasteurs, déjà affirmée à ce sujet, se montre plus large encore ; elle nous accorde des processions au T. S. Sacrement où la foi éclate et obtient des faveurs signalées de conversions et de guérisons.

Cette description, chers lecteurs, c'est un avenir prévu, désiré : et il sera garanti, sa réalisation assurée, si vos offrandes nous aident.

La charité et la générosité passées de tous les amis de l'œuvre nous sont un motif de confiance en l'avenir, et nous espérons, grâce à vos aumônes, pouvoir vous faire connaître bientôt plus en détail, les plans des futurs travaux ; nous vous mettrons au courant de tout cela, et nous vous remercions d'avance de tout ce que vous ferez pour cette œuvre.

Allons, parlez-nous bien vite de vos intentions ; donnez à cette belle œuvre de la Réparation, et vous aurez part à toutes les bonnes œuvres, prières, adorations, chemins de croix, processions, qui se font en si grand nombre chaque année en ce lieu béni.





— 511 —

## GÉNAGLE DE MONTREAL

### Réflexions...

**P**OUR l'âme eucharistique, point de saisons, ou mieux, un éternel printemps. Son divin Soleil, toujours à son midi, ne caresse pas un jour pour trahir le lendemain. Nuit et jour, il éclaire et réchauffe, ranime et vivifie. Jésus est toujours sur son Trône d'amour ; elle l'y trouve à la première heure de sa vie adoratrice, pour l'y voir chaque fois qu'elle lèvera les yeux sur l'autel. O vocation sublime, vocation volée aux anges...

### Prises d'Habit.

Octobre nous donne trois nouveaux Frères. Cette fois ce sont trois Canadiens des Etats-Unis, qui entrent dans nos rangs. Un jour le "*Quo vadis*" a retenti dans leur âme de jeune homme... Ils ont alors senti le "*rien de toutes choses*," ont entendu l'appel divin et ont embrassé avec générosité la vie religieuses et ses im-molations.

### Séparations!!!

"La terre est la région des changements," a dit Bossuet ; c'est que chaque instant nous révèle de nouveaux desseins de l'amour de Dieu pour nous. Hier la Providence nous envoyait trois nouveaux Frères ; aujourd'hui elle nous en enlève deux et demain ce sera encore deux autres.

### New-York

Les deux premiers sont appelés à aller augmenter notre famille eucharistique de New-York. Celle-ci est la fille de la Maison de Montréal et malgré ses cinq années d'existence elle s'en va déjà active et forte à travers la vie. Avant longtemps, nous l'espérons, New-York sera un des premiers centres eucharistiques du monde. A vous, bons Lecteurs, de prier avec nous, pour l'extension toujours croissante du Règne de Jésus-Hostie.

### Rome

Les seconds, oh ! ils s'en vont bien loin ; . . . c'est vers la Ville éternelle qu'ils se dirigent. Heureux sont-ils ! Vivre tout près du Saint-Père, aux côtés de notre Très Révérend Père Général et sur une terre toute rouge du sang des martyrs, quel sort ! . . . Ce fut avec un regard bien triste que nous les vîmes s'éloigner : ils nous étaient si chers ! Mais devant la volonté de Dieu un Religieux a vite dit son "*Fiat.*" D'ailleurs quand on perd tout pour Jésus, on retrouve tout en Jésus.

Nos deux voyageurs sont aller compléter leurs études théologiques au Collège Romain. Notre "Maison-Mère" est devenue leur cénacle et leur séjour.

### Mois des Morts

Voici novembre, jours sombres ; ciel gris . . . La nature toute chauve est sans charme et sans voix. C'est bien là l'exil et sa mélancolie. Mais autant l'âme est à l'étroit dans la nature, autant elle se dilate sur le prie-Dieu, devant la Beauté infinie, qui ne change ni ne passe.

Pendant ce mois des morts, chacun apporte aux pieds de Jésus le souvenir des chers disparus. Pauvres morts ! ils doivent bien aimer le Cénacle de Montréal, car ici, on leur voue un culte tout particulier. Messes de *Requiem*, Communions, Chemins de Croix et surtout Heures d'adoration se multiplient en leur faveur. Beaucoup, nous l'espérons, étaient dans les brasiers du Purgatoire, qui sont aujourd'hui dans le ciel, grâce à ces bonnes œuvres. Ce sont maintenant nos protecteurs, et quels avocats pour demain, quand à notre tour, il nous faudra rendre compte à Dieu des jours qu'il nous aura donnés, — Faisons-nous donc des défenseurs auprès de la justice divine, en délivrant ces chères âmes, qui nous crient sans cesse de leur prison : " Ayez pitié de nous ! vous que nous avons aimés sur la terre ! Souvenez-vous " !

### Retraites

En novembre, trois retraites successives ont lieu dans notre Chapelle : celle des Religieux, celle des Messieurs de la Congrégation, puis celle des Dames et Demoiselles de l'Agréation eucha-



ristique ; jours précieux, qui ont ramené à Dieu bien des âmes égarées et en ont rapproché beaucoup d'autres peut-être trop attiédies. Ces pieux exercices ont donné lieu à de touchants témoignages de foi envers le Très Saint Sacrement. Tant de cœurs embrasés des feux de l'Eucharistie donnent l'illusion d'un véritable paradis sur terre. Pourquoi faut-il que tant d'âmes ignorent ou négligent ce Divin Sacrement où se concentre tout l'amour de notre Créateur et de notre Sauveur !

La retraite des Religieux se termine par plusieurs professions. Un Frère prononce ses vœux perpétuels, un autre renouvelle ses vœux annuels et un troisième fait ses premiers vœux. Une pareille cérémonie à la clôture d'une retraite fut des plus impressionnantes.

### L'Immaculée-Conception

D'un bond nous arrivons au 8 décembre, et Marie nous apparaît dans sa neige virginal. "*Ave Maria*" chantent les cierges en feu sur le Trône de Jésus ; "Allégresse" disent les fleurs ; "Gloire à notre Mère," répondent tous les cœurs. — Ah ! si Jésus est le Roi de notre Maison, Marie en est la Reine : voilà pourquoi il y a tant de bonheur à contempler et à proclamer la gloire de la Vierge Immaculée. Et puis n'est-ce pas toujours par elle que nous allons à Jésus ? Oui, "*ad Jesum per Mariam*," voilà le refrain de l'Adorateur.

### Noël

Noël nous a bien apporté le Divin Enfant, aux boucles blondes, au sourire candide, aux bras ouverts, mais, chose étonnante ! ce charmant petit Jésus semble presque étranger à la fête d'aujourd'hui. Ce n'est pas devant son berceau qu'on a étalé les splendeurs, prodigué les richesses. C'est que tout cela est une pieuse représentation, une image, tandis que sur le "trône royal" nous avons la réalité, Jésus Lui-même, Jésus vivant dans l'Hostie de Noël. Là son cœur bat, aime et bénit ; là, on retrouve Bethléem et la Crèche, avec toutes ses amabilités et ses douceurs. A lui donc tous nos hommages de reconnaissance et d'amour...

Qu'elle est belle et glorieuse, l'Hostie de Noël, dans l'Eden de fleurs et de lumières qui l'entourent ! Les émotions se goûtent mais ne se traduisent pas. Aux cœurs avides de ces joies plus célestes que terrestres, nous disons : venez goûter vous-mêmes combien le service du Seigneur est suave, venez apprendre combien l'Hostie a de mystérieuse attirance et de fulgurantes révélations.



La Madone.

Par J. Kehren.